

Cerner la parole ? Approche définitionnelle pour l'étude des voix dialogales et dialogiques dans les littératures des mondes hispaniques

RAFAÈLE AUDOUBERT

*UNIVERSITÉ JEAN MONNET, UNIVERSITÉ DE LYON,
INSTITUT D'HISTOIRE DES REPRÉSENTATIONS ET DES IDÉES DANS LES
MODERNITÉS*

rafaele.audoubert@univ-st-etienne.fr

1. Mon intérêt pour la question du dialogue en général, des dialogues, des dialogismes, de la plurivocalité et des polyphonies s'inscrit dans la lignée d'une recherche dont certains aspects pourront permettre d'initier la réflexion dans le cadre de ce colloque. Issu du champ de la musique, c'est d'abord le terme de « polyphonie » qui a retenu mon attention : c'est effectivement un outil précieux pour les études littéraires, si l'on veut bien le considérer comme une notion qui nous invite à examiner les textes à la lumière des différentes voix (narratives, conceptuelles, mais parfois aussi très concrètement sonores) qui s'y font entendre. Nous le verrons plus loin, ce concept implique l'idée d'une orchestration, d'une visée argumentative qui fait que la mise en œuvre de ces voix est complexe et porteuse de sens. C'est lorsque deux ou plusieurs de ces différentes voix semblent échanger entre elles que l'on en vient à parler de « dialogue » et de « dialogisme », termes souvent associés. Je vais tâcher d'apporter quelques éléments de repère sur le travail de la critique, écrite en espagnol et en français, sur ce sujet précis, ces termes se trouvant en effet au cœur de nombreux questionnements depuis au moins une bonne quarantaine années. Je recentrerai ensuite mon propos sur le champ littéraire, en définissant plus spécifiquement ces concepts dans ce domaine, « dialogue » et « dialogisme » ne recouvrant pas tout à fait les mêmes constructions intellectuelles en philosophie, en sciences du langage, ou en littérature. Je crois, toutefois, que l'apport de nos collègues de ces disciplines n'est pas à négliger et qu'il peut au contraire servir grandement notre réflexion, comme j'essaierai de le montrer. Je présenterai, pour finir, les questionnements que les contributions à ce colloque ont permis d'explorer et d'éclairer.

2. Commençons par une amorce de dialogue sous la forme d'une citation : ces propos de Jorge Luis Borges selon lesquels « el diálogo es un género literario, una forma indirecta de escribir. [...] El diálogo tiene que ser una investigación y poco importa que la verdad salga de boca de uno o de boca de otro. » (Borges, 1985). À la relecture de ces mots, le dialogue apparaît dans sa dimension profondément essentielle, constitutive de la littérature : il précède l'acte d'écriture, qu'il permet de construire par l'échange, la recherche, le questionnement. Qu'il soit mené entre plusieurs individus ou au sein même d'un seul esprit, on sait que le dialogue peut être le premier pas dans le processus de création, puis accompagner celui-ci tout au long de l'élaboration de l'œuvre. Mais que vise-t-il ? À quoi donne-t-il accès ? Qu'est-ce que la *verdad* dont parle Borges ? La vérité (ou une vérité) de l'œuvre ? Celle du créateur ? Celle du monde qui les entoure et avec lequel il échange ? Que cherche-t-on, que construit-on par le dialogue ? Et d'abord qui construit ? L'un ou l'autre des deux individus impliqués dans un dialogue ? Leur association, en tant que collaboration intellectuelle et qui, si elle fonctionne, permettrait un accès à une vérité plus grande, plus pleine, que celle que nous dévoile la seule réflexion personnelle ? Ou est-ce plutôt le flux de parole lui-même qui construit un sens, le propre échange entre ces deux entités, à condition, toujours, que le dialogue fonctionne et ne se trouve pas confronté au mur du soliloque, de l'incompréhension et du propos auto-centré ?

3. J'emprunterais volontiers à ce sujet la formule du philosophe François Jacques, qui définissait ce qu'il appelait « le vrai dialogue » de la façon suivante : « la production à deux d'un seul discours » (Jacques, 2000), soulignant une interaction essentielle, communicative qui fait que :

Les activités de signifier et de comprendre ne sont pas indépendantes. Chacun émet en fonction du recevoir de son partenaire ; il ne signifie pas sans comprendre. Inversement, chacun reçoit ce qu'il aurait pu pour une part émettre.

4. Cette réciprocité de la parole, dont la perception s'offre de façon assez élémentaire à quiconque s'interroge finalement ne serait-ce qu'un instant sur le dialogue, se double d'un conditionnement empirique par une forme d'appartenance communautaire englobante, qui ancre profondément le dialogue dans le monde au sein duquel il s'inscrit. « Le monde », ou « les mondes », tant il est vrai que la diversité des entités mises en dialogues peut impliquer la référence à plusieurs sphères, parfois voisines, parfois étrangères, voire exotiques.

5. Mais ne restons pas, justement, sur un propos auto-centré : l'étude des voix dialogales et dialogiques dans les littératures des mondes hispaniques donne l'occasion de construire cet échange, très certainement cette recherche et peut-être même une partie de cette vérité. Nous engageons en tout cas une réflexion sur un sujet aussi riche que depuis longtemps disputé et problématique. Les deux termes associés de « dialogue(s) » et « dialogisme(s) » connaissent, en effet, un engouement fertile et sans cesse renouvelé, remontant à la réception des thèses de Mikhaïl Bakhtine, sur lesquelles il importe à présent de s'arrêter un moment. Si ces théories trouvent elles-mêmes leurs origines dans les années 1920, elles ne sont arrivées en France que dans les années 1970, à travers différents prismes, liés au contexte historique et épistémologique, mais également à leurs lecteurs, leurs traducteurs et leurs critiques. Ainsi ces notions ont-elles conquis, à partir de la sphère des études littéraires, le champ des sciences du langage, et de l'analyse du discours, en particulier, mais aussi ceux de la didactique et de la philosophie. L'appareil critique rattaché à ces notions, particulièrement abondant dans le domaine de la recherche française et francophone comme on va le voir, fait une part notable aux critiques de langue espagnole : que l'on pense au très bel article de Gonzalo Sobejano sur la présence comparée du dialogue et du monologue chez Mateo Alemán et Miguel de Cervantès (Sobejano, 1977) ou aux traductions et travaux de Tatiana Bubnova, de l'Université Nationale Autonome de Mexico, sur Bakhtine notamment (Bubnova, 2006). Ces représentants de la critique hispanophone se plaisent souvent à reprendre (comme Gonzalo Sobejano, ou José María Paz Gago [Paz Gago, 1993]) la formule d'Ortega y Gasset qui assimilait le *Quichotte* à un « conjunto de diálogos » (Ortega y Gasset, 1963, 489) et proposent en effet d'utiliser la réflexion sur le dialogue pour éclairer des romans bien antérieurs au XX^e siècle. Sobejano mobilise, par exemple, cet outil pour dépasser le clivage entre, d'une part, un supposé monologue alémanien, qui serait marqué par le pessimisme, l'absolutisme et un réalisme dogmatique que d'aucuns considèrent comme propre au genre picaresque, et, d'autre part, le dialogue cervantin, prétendument reconnaissable au contraire à son réalisme objectif, à un perspectivisme quichotesque. Pour Sobejano, l'étude du dialogue montre *a contrario* qu'il peut aussi bien se trouver entre les personnages (« diálogo con », « diálogo puro, casi nunca monologal » chez Cervantès) que s'établir avec un récepteur multiple, dont le lecteur (« diálogo hacia », « monólogo impuro, dialogal casi siempre »

chez Alemán). Le critique emploie ainsi la notion de monologue dialogal, et en démontre la richesse dans le *Guzmán de Alfarache*. Il souligne l'idée que la structure discursive du *Guzmán* aurait influencé le roman des XVII^e et XVIII^e siècles et certains aspects du roman du XX^e, la structure cervantine, plus strictement dialogale quant à elle, trouvant plutôt des échos, d'après son analyse, dans le roman du XIX^e siècle. D'autres représentants de la critique hispanophone se penchent aussi, dans les années 1980, sur les thèses de Bakhtine. Francisco Vicente Gómez, notamment, emploie nommément le dialogisme bakhtinien, et les concepts qui lui sont liés, en le qualifiant de « modelo explicativo de la novela renacentista en particular, y de la novela moderna en general », tout en invitant à une conscience de « la propia indeterminación y límites con que los presenta Bajtín » (Vicente Gómez, 1983), limites sur lesquelles revient abondamment la critique française.

6. À la même époque en France, nombre de chercheurs s'intéressent à ces thèmes, qui s'émancipent peu à peu des travaux bakhtiniens. Jacqueline Authier-Revuz (Authier-Revuz, 1984) pose ainsi l'hétérogénéité comme fondamentalement constitutive du discours. Elle part de l'idée que traiter l'existence de l'autre ne peut se faire qu'en affirmant cet autre et son existence, et que, d'autre part, il est également indispensable pour cela de mettre en parallèle l'existence de l'un. Elle met ainsi en évidence un binôme de doubles affirmations : celle de l'autre, d'abord, fondée sur le concept d'altérité même qu'il implique par essence, mais aussi sur le fragment qui renvoie à lui dans le discours. La seconde affirmation essentielle est celle de l'un qui se fait non seulement à travers l'apparence d'unicité de son discours mais aussi à travers la façon dont il constitue lui-même, en quelque sorte, l'intérieur, l'identité de ce discours. À son tour, l'identité de chacun est donc construite sur et pour le discours. D'une façon qui va marquer la pensée du dialogue, Jacqueline Authier-Revuz invite à distinguer le plan de cette hétérogénéité constitutive de celui de l'hétérogénéité montrée pour analyser non seulement les processus de la constitution du discours et du dialogue, mais aussi ceux de la représentation de cette constitution, les deux éléments étant étroitement liés. Elle propose d'éviter de considérer la maîtrise du discours par le sujet comme une illusion qu'il suffirait de dénoncer, si l'on s'arrêtait, par exemple, à la question de savoir si le sujet parvient ou non à la construction d'une unicité dans son propos. Pour elle, il faut replacer la réflexion au niveau de la production de cette potentielle illusion, et de la

production du discours en général, dans une perspective intellectuelle que je crois également nettement plus féconde.

7. On le comprend, la critique française manie des thèmes issus des thèses bakhtiniennes, thèmes peut-être « mis à la mode » par ces thèses et par leur réception, mais elle finit surtout par insister, pour la dimension que nous retiendrons dans le cadre de ce colloque, sur la nécessité de redéfinir les notions issues des différentes lectures de Bakhtine. Jacques Bres, par exemple, rappelle la création du terme « dialogal », relié à celui de « dialogue », dans les années 1980, et il le définit comme une simple alternance de tours de parole, alors que le terme « dialogique », renvoyant à celui de « dialogisme », problématise pour lui l'orientation de l'énoncé observé vers d'autres énoncés. On a ainsi affaire à une distinction entre un point de vue d'analyse conversationnelle d'une potentielle réalité quotidiennement mise en action (avec le « dialogue » et le « dialogal »), et une construction plus conceptualisée, avec le « dialogique » et le « dialogisme ». Ce sont, en quelque sorte, le dialogue « externe » et le « dialogue interne » de Bakhtine qui se distingueraient ainsi : « Les phénomènes dialogaux affectent donc la structure externe, manifeste, de surface de l'énoncé ; les phénomènes dialogiques, sa structure interne, profonde, secrète » (Bres, 2005).

8. Partant de l'aspect fondamental de l'interaction dans le dialogisme, le travail de Jacques Bres rappelle le positionnement plus philosophique de François Jacques, et on ne manquera pas de mesurer à ce stade combien ces deux points de vue découlent de l'hétérogénéité constitutive signalée par Jacqueline Authier-Revuz. À sa suite, Jacques Bres présente une autre distinction particulièrement intéressante pour l'analyse textuelle, voire littéraire plus spécifiquement. Il suggère de penser en termes de dialogisme interdiscursif, ou plutôt interlocutif¹ ou alors intralocutif, selon que le discours se tourne vers des énoncés réalisés antérieurement (c'est le dialogisme interdiscursif), ou alors vers la compréhension ou la réponse attendues chez l'interlocuteur (c'est le dialogisme interlocutif), ou enfin vers la propre parole du locuteur, en quelque sorte objet et sujet du propos (et on a alors affaire au dialogisme intralocutif, l'« autologisme » chez Jacqueline Authier-Revuz). On comprendra ainsi qu'il soit permis de parler de nombreuses définitions et redéfinitions, à partir des écrits de Bakhtine, des

1 Comme Robert Vion (Vion, 2011) pour les deux premiers termes, alors que le troisième est propre à J.

termes de « dialogue » et de « dialogisme », le dialogue pouvant être interne ou externe, le dialogisme étant susceptible d'être qualifié d'interdiscursif, d'inter ou d'intralocutif, ou de relever de l'autodialogisme... et il convient, de même, de rappeler l'importance centrale de la réception dans l'interprétation de ces thèses.

9. Dans la critique française qui, on l'a perçu, est la plus prolifique sur ces questions, Laurence Rosier se place dans une lignée (celle d'Henry Meschonnic, notamment) qui invite à mener une critique des écrits de Bakhtine à travers celle de leur perception. Elle convoque la notion d'intertextualité, qui, rappelle-t-elle, pénètre historiquement le champ intellectuel français en même temps que la notion de dialogisme. Intertextualité, dialogisme et interdiscours forment alors un trio dans lequel l'intertextualité traite plutôt du rapport ontologique, général, entre les textes, alors que le dialogisme permet d'envisager un rapport pratique, spécifique au texte. L'interdiscours, quant à lui, sera peu à peu substitué par le dialogisme, ce dernier prenant la place de l'interdiscours, alors réduit à une dimension linguistique. Quant à la notion de préassertion présente dans les travaux d'Antoine Culioli et à celle d'espace de réalité idéologique et discursive, développée par Michel Pécheux, elles sont finalement laissées de côté. Par ce mouvement, on en viendrait en fin de compte à un emploi du terme de dialogisme pour l'analyse du discours, dans le cadre d'une tendance de la critique des années 1980-1990 qui verrait aussi glisser la polyphonie vers ce domaine et cette version essentiellement linguistiques. Dans une perspective d'études qui reste celle des sciences du langage, Laurence Rosier propose de parler d'une « valorisation conceptuelle » au sujet des notions de « dialogues » et de « dialogismes ». Elle souligne l'intérêt de prendre en compte la valeur qui leur est attribuée, considérant que celle-ci oriente l'analyse du discours. Ces concepts sont potentiellement de nouveaux outils d'interprétation, qui peuvent montrer comment une société pense théoriquement le fonctionnement du discours : « on n'use pas impunément de ces concepts puisqu'ils sont susceptibles de modifier la conception même du discours dans un champ donné » (Rosier, 2010).

10. Si l'on applique, par exemple, le concept (ou plutôt l'outil) du dialogisme à la linguistique juridique, on comprend que des discours doctrinaux antérieurs ou postérieurs aux situations considérées peuvent devenir une forme de jurisprudence doublement convoquée et orientée. C'est ce que développe le juriste Frédéric Géa (Géa, 2009) sous la question de ce qu'il

appelle la mémoire jurisprudentielle. Si la polyphonie permet de présenter comme unique le discours d'un locuteur collégial (dans le cas présent, un seul discours rassemble tout un historique de décisions judiciaires), le dialogisme, quant à lui, sert à organiser la construction d'un système complexe en orientant l'attention aussi bien sur les références antérieures que sur les décisions potentiellement postérieures. À travers ce petit exemple, on comprend une partie des enjeux du dialogue, et du dialogisme (et de la polyphonie peut-être), qui deviendraient alors des outils d'analyse du discours fondamentalement transversaux, susceptibles d'enrichir d'autres domaines de la réflexion que la littérature. Mais avec quels changements ? et, surtout, pour ce qui nous concerne, avec quels bénéfices en retour pour nos propres champs de recherche ? Dire que le dialogue et le dialogisme permettent de voir sous un nouveau jour un discours quotidien ou un propos juridique, nous fait percevoir tout le potentiel de ces notions, à condition qu'on ne les considère pas comme figées, comme utilisables de façon mécanique. Il y a, au contraire, bel et bien *des* dialogues et *des* dialogismes, et ce dont nous allons parler ici, pour avoir été depuis longtemps l'objet d'une réflexion abondante, est cependant très loin d'avoir épuisé toutes les perspectives de la pensée.

11. C'est donc une pierre de plus que nous pouvons nous proposer d'apporter ici à l'édifice de la réflexion sur les concepts de dialogues et de dialogismes, en les abordant sous un angle essentiellement littéraire. Ne croyons pas, cependant, qu'il s'agisse d'un mouvement de réduction qui limiterait le champ de la pensée : réfléchir à travers ce prisme, extrêmement vaste et riche lui-même, pourra au contraire diffracter les pistes antérieurement abordées en les démultipliant en autant de propositions d'interprétations, propres à chacun des multiples domaines des littératures des mondes hispaniques. Diversité, spécificité, unicité aussi, c'est ce qui définit nos champs d'études, réunis par l'usage d'une langue (et d'une culture) commune, tantôt ressentie comme unifiante tantôt comme dominante, et de langues (ou langues-cultures ?) dont on pourrait dire qu'elles sont sœurs ou pour le moins devenues voisines. Les diverses facettes de ces mondes sont susceptibles de dialoguer entre elles, nous aidant à construire cette réflexion plus générale sur les dialogues et dialogismes.

12. Mais affrontant à présent la tâche ardue de définir les termes en jeu, car il faut bien « savoir de quoi on parle », pour reprendre les mots de Jacques Bres, envisageons d'abord le « dialogue » dans son sens le plus

commun, comme enchaînement de discours d'interlocuteurs qui se répondent. Pour nos études littéraires le « dialogue » peut être vu comme cette construction d'un propos, peut-être un seul propos, à travers les énoncés d'au moins deux interlocuteurs. Dans le cadre de la fiction narrative, cette construction est le fruit de la création de l'auteur, voire du narrateur dans certaines situations. Nous songeons aussi au dialogue comme construction d'un propos, potentiellement commun mais pas forcément, à travers les échanges entre deux interlocuteurs, ou plus, totalement extérieurs au monde de la diégèse : l'auteur et ses lecteurs, des auteurs entre eux, l'auteur et son traducteur, voire d'autres cas de figure. L'alternance des voix dans ces échanges nous conduit à envisager le concept de « dialogisme », compris comme à la fois plus général et plus complexe, recouvrant l'hétérogénéité des voix dans un discours, qu'il soit prononcé par une ou plusieurs personnes, et dont on prendra aussi en compte les réceptions. Diverses définitions du dialogisme ont été proposées par la critique, parmi lesquelles on pourra distinguer celle de Bres et Rosier, à la fois synthétique et éclairante :

En tant que « principe qui gouverne toute pratique humaine », le dialogisme serait, « Au niveau langagier [...] l'orientation de tout discours vers d'autres discours et ce doublement : (i) le discours ne peut pas ne pas rencontrer les autres discours qui, avant lui se sont saisis du même objet, ni entrer en interaction avec eux ; les mots sont d'autre part toujours habités des sens de ces autres discours, avec lesquels également l'interaction est incontournable. (ii) le discours ne peut pas ne pas anticiper sur la réception » (Bres et Rosier, 2008).

13. Le dialogisme se distingue ainsi de certains concepts potentiellement associés, tels que l'intertextualité, qui entre à la même époque dans le champ intellectuel français, mais prend plutôt en compte un rapport entre des textes, et le plus souvent sans se focaliser sur le retour d'échange. Ce concept invite à repérer et à analyser dans un texte les échos de ses « intertextes », mais il n'y a pas, dans l'intertextualité, cet intérêt essentiel dans le dialogisme, pour la construction d'un propos qui appartiendrait à toutes les sphères mises en relation, un propos construit sur l'interaction fondamentalement réciproque des énoncés entre eux. L'intertextualité, entraînant à sa suite l'intermédialité, l'intersémiotique, l'interdiscursivité..., met en regard des projets littéraires, alors que le dialogisme, dans un mouvement distinct, explore, pour ainsi dire, la propre élaboration de l'échange constitué. Sans établir de prédominance entre des concepts au fond essentiellement différents, on peut souligner une extension plus grande de l'intertext-

tualité, peut-être au détriment de la précision que ce dernier outil est susceptible d'apporter à l'analyse littéraire. Julia Kristeva elle-même n'aurait-elle pas écrit : « À la suite de Bakhtine, j'ai introduit un gadget, la notion d'intertextualité » (Rosier, 2010) ?

14. Le dialogisme se différencie également de la polyphonie, plus pragmatique, conçue par Bakhtine comme « l'utilisation artistique – notamment romanesque – du dialogisme de l'énoncé quotidien » (Bres et Rosier, 2008). Le terme est emprunté, on le sait, au domaine musical, dont certains le distinguent pour le champ littéraire en utilisant plutôt le mot « plurivocalité » ou parfois « plurivocité ». La polyphonie (ou plurivocalité, ou plurivocité) vise à agir sur l'allocutaire par le biais du discours, elle met en scène et orchestre les voix des différents énonciateurs depuis et pour le texte lui-même, mais avec une sorte de recul, une position de surplomb qui n'est pas sans rappeler l'autonymie étudiée par Jacqueline Authier-Revuz, ce positionnement qui peut permettre d'ajouter, par exemple, les termes « si je puis dire » à un énoncé que l'on souhaiterait moduler. Quant au dialogisme, il implique une situation plus interne du processus, une interaction qui a entièrement lieu au sein du dialogue produit et qui en est constitutive. Dialogisme et polyphonie peuvent cependant cohabiter, voire collaborer, dans un même discours argumentatif. C'est ce que souligne l'article remarquable de Ruth Amossy, où elle propose notamment d'observer l'indexation à la doxa dans le propos du locuteur pour déceler le dialogisme, et démontre en effet comment il va de pair avec la polyphonie :

Le dialogique apparaît dans le soubassement doxique qui fonde le sens et la portée de la lettre [dans l'exemple choisi]. La polyphonie est l'ensemble des voix et des points de vue qu'orchestre la lettre pour agir sur ses destinataires ; elle engage le locuteur en manifestant ses choix et prises de positions (Amossy, 2005).

15. Le dialogisme est le processus par lequel les différentes voix constituent le discours, alors que la polyphonie vise à modeler la pensée de l'autre en mobilisant ces voix. Avec la polyphonie, le discours est constitutif, avec le dialogisme, il est constitué (par l'hétérogénéité des voix). Les deux notions se combinent donc, fondamentalement, et dans une optique plus philosophique François Jacques manie à ce sujet une notion qui pourra nous être grandement utile : celle de « polyphonie de la réconciliation » (Jacques, 2000), paradoxalement propre au dialogisme. Que l'on nous permette donc ici un petit *excursus*, qui nous fera entendre une voix tout à fait

complémentaire à ce propos. Pour François Jacques, la polyphonie bute sur un paradoxe essentiel : la distinction entre le locuteur et l'énonciateur. En effet, le locuteur peut tout à fait rapporter des énoncés qu'il ne prend pas en charge : c'est le paradoxe polyphonique. Il est observable par exemple sous la plume d'un grand polygraphe espagnol du Siècle d'Or, Francisco de Quevedo, dans le sonnet *Ciegas peticiones de los hombres a Dios*, où la voix poétique rapporte en ouverture le discours d'un allocutaire qui souhaite la mort de son aïeul :

'¡Oh, fallezcan los blancos, los postreros
años de Clito! Y ya que, ejercitado,
corvo reluzga el diente del arado,
brote el surco tesoros y dineros.'

Los que me apresuré por herederos,
parto a mi sucesión anticipado,
por deuda de la muerte y el pecado,
cóbrenlos ya los hados más severos.'

¿Por quién tienes a Dios? ¿De esa manera
previenes el postrero parasismo?
¿A Dios pides insultos, alma fiera?

Pues siendo Stayo de maldad abismo,
clamara a Dios, ¡oh Clito!, si te oyera;
y ¿no temas que Dios clame a Sí mismo? (Quevedo, 2004, 72).

16. Le sonnet, relevant de la poésie morale, dénonce cet affront de l'allocutaire et l'expose en contre-modèle fortement critiqué. La voix poétique est donc locuteur mais pas énonciateur de ce propos, elle le rapporte dans le but de le mettre à l'index. Dans le dialogue, au contraire, et dans le dialogisme également, le principe d'interaction est foncièrement créateur d'un propos commun, il fait que « l'énonciateur est assujéti à partager avec l'allocutaire l'initiative sémantique », permettant d'envisager la création de ce que le philosophe appelle « un vrai dialogue » : « la production à deux d'un seul discours ». Seul le dialogisme permettrait donc de constituer un échange réel, une « polyphonie de la réconciliation », une construction entre allocutaires conceptuellement plus fertile que la polyphonie à proprement parler, qui, elle, vise peut-être plus à convaincre qu'à échanger. La polyphonie se trouve ainsi au centre de la question du discours et de la circulation des idées, dans une optique sans doute plus argumentative que

celle du dialogisme, plus analytique². Le champ qui nous occupe est distinct, centrons donc pour finir la réflexion sur le dialogue et le dialogisme.

17. Le dialogisme ? Ou plutôt les dialogismes : nous avons jusque-là beaucoup employé les termes en question au singulier, malgré notre affirmation initiale de l'existence de dialogues et de dialogismes au pluriel. Le dialogisme, si l'on force un peu le trait, n'existe pas plus que la littérature, et le titre de ce colloque propose d'ailleurs de s'intéresser aux littératures des mondes hispaniques, depuis le dialogue espagnol du premier XVI^e siècle en passant par le roman argentin contemporain. Au-delà de la diversité de ces mondes, il est en effet pertinent de considérer la diversité des littératures à l'intérieur de chacun de ces univers, eux-mêmes potentiellement protéiformes : comment s'affirment-ils, comment sont-ils représentés, comment se constituent-ils ? de quelle façon chacune des différentes littératures y prend-elle forme, comment se caractérise-t-elle, comment se différencie-t-elle des autres, et par quel(s) biais, peut-être, les rencontre-t-elle ? Afin d'apporter un nouveau regard à ce domaine, on peut l'envisager à travers le prisme des dialogues, sous toutes leurs formes, et des dialogismes, en veillant à prendre en compte cette multiplicité, tant il semble vrai qu'« il y a [...] un obstacle à la réflexion si on fabrique une entité : 'le dialogisme'. » (François, 2014). Ainsi, on se demande tout d'abord de quel dialogue, de quel dialogisme on parle : a-t-on affaire à une pluralité de locuteurs ? d'énonciateurs ? Examine-t-on un positionnement interdiscursif du dialogisme ? interlocutif ? intralocutif ?

18. Il convient également de savoir comment les dialogues sont marqués par des éléments extérieurs : s'il est fait référence (explicitement ? implicitement ?) à des discours antérieurs, et si des « déjà-là discursifs », pour reprendre les termes de Robert Vion (Vion, 2006) sont convoqués. Je pense notamment à l'importance des concepts d'altérité, et d'étrangeté aussi : les mots sont toujours « les mots des autres », on le sait et on le reconnaît clairement depuis Jacqueline Authier-Revuz, mais la mesure dans laquelle ils sont présents dans chaque propos est essentielle. Comment l'autre devient-il une part du discours de l'un ? Quel exotisme ou, au contraire, quel effacement de l'étrangeté cela implique-t-il ? Qui est cet autre, cet étranger qui

2 Un colloque international s'est tenu les 28 et 29 janvier 2021 sur ce thème, et plus précisément sur celui de « Plurivocalité et polyphonies : une voie vers la modernité ? » entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Université Jean Monnet de Saint-Etienne, IHRIM (Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités, UMR 5317). Textes à paraître.

prend parfois la parole dans le dialogue ? Quelle est cette altérité qui passe du silence à une manifestation plus ou moins évidente, selon les cas ? Quelles marges, aussi, accèdent à la parole à travers le dialogue ? Quels schémas de pensée sont intégrés et restitués par le propos ? Quelle « indexation à la *doxa* », finalement, peut-on éventuellement déceler et quelles conclusions en tirer alors ?

19. Sur un plan plus strictement formel, de nombreuses questions nous permettent d'espérer mieux comprendre les littératures des mondes hispaniques : quelles marques dialogales sont utilisées ? Lesquelles semblent mises en avant ? Dans le cadre de quelles stratégies d'écriture ? Atteint-on par là un « vrai dialogue » ? (et qu'est-ce même que cela dans le contexte pris en compte ici ?) Et au-delà de cela, le dialogue considéré est-il réel ou fictionnel ? Certains monologues peuvent-ils être associés à ces principes d'analyse ? Enfin, quelles valeurs attribuer à ces concepts de dialogues et de dialogismes dans le cadre de l'analyse d'une littérature dans son ensemble ?
20. Plus concrètement, ce colloque nous a invités à réfléchir, rappelons-le, sur les rapports textuels entre le dialogisme et le dialogal, sur le dialogue entendu comme échange entre personnes réelles (auteur, traducteurs, critiques, lecteurs...) ou bien entre personnages de fiction (au théâtre, dans le conte, le roman, la poésie...). Le dialogue peut, bien sûr, être épistolaire, tout autant que se situer de façon plus abstraite entre les textes, les œuvres et les arts (il a été question plus haut d'intertextualité et d'intermédialité...). Il peut imiter ou non l'oralité, employer à ce titre différents registres, éventuellement plusieurs langues, divers dialectes... avec des enjeux et des implications multiples.
21. En effet, par-delà l'échange constitutif du discours, le dialogue comme principe fondamentalement humain, modèle nécessairement toute pensée. Le sujet de ce colloque est foncièrement inhérent à la réflexion, François Jacques parlant ainsi non seulement de la « fonction conquérante, heuristique et esthétique du langage », mais aussi de l'« obligation cognitive d'entrer en dialogue » (Jacques, 2000). Si nous nous sentons, par goût, obligés de réfléchir, nous sommes par-là, également et sans doute heureusement, obligés de dialoguer. Sans échange, sans dialogue, il est vrai, comment connaître, comment découvrir, réfléchir, mais aussi créer ? Comment appréhender le monde hors du dialogue, sans ce passage obligé, d'un point de vue cognitif et peut-être même moral ? Élément essentiel, sinon premier

de la construction conceptuelle et humaine, le dialogue, sous ses différentes formes, est le fondement de toute création. Réfléchir aux dialogues et aux dialogismes c'est donc entrer par une porte essentielle dans l'étude de la pensée, du langage et des arts.

Bibliographie

AMOSSY Ruth, « De l'apport d'une distinction : dialogisme vs polyphonie dans l'analyse argumentative », in *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, BRES Jacques, HAILLET Pierre Patrick, MELLET Sylvie, NØLKE Henning, ROSIER Laurence (dir.), Paris, De Boeck Supérieur, 2005, p. 63-73.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », in *Langages*, 19^e année, n° 73, (« Les Plans d'Énonciation »), DANON-BOILEAU Laurent (dir.), Paris, Larousse, 1984, p. 98-111.

_____, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », in *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain, Parole multiple. Aspect rhétorique, logique, énonciatif et dialogique*, n° 26, Vincennes, 1982, p. 91-151.

BRES Jacques, « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... », in *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, BRES Jacques, HAILLET Pierre Patrick, MELLET Sylvie, NØLKE Henning, ROSIER Laurence (dir.), Paris, De Boeck Supérieur, 2005, p. 47-62.

BRES Jacques, ROSIER Laurence, « Réfractions : polyphonie et dialogisme, deux exemples de reconfigurations théoriques dans les sciences du langage francophones », *Slavica Occitania*, n°25, (« Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe »), VAUTHIER Bénédicte (éd.), Toulouse, Université de Toulouse, 2008, p.238-251.

BORGES Jorge Luis, *Borges en diálogo (conversaciones de J. L. Borges con Osvaldo Ferrari)*, México, Grijalbo, 1985.

BUBNOVA Tatiana, « Voz, sentido y diálogo en Bajtín », in *Acta Poética*, Esther Cohen (dir.), Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, 27/1, 2006, p. 97-114.

FRANCOIS Frédéric, « Avant-propos. Le « dialogisme » ? ou plutôt « quelques figures du dialogue, leurs communautés et leurs différences, un point de vue », in *Revue de didactologie et de lexiculurologie des langues-cultures*, 01/2014 (n° 173), (« Dialogue et dialogisme dans les textes et en classe : approches pluridisciplinaires »), BORÉ Catherine (coord.), Paris, Klincksieck, p. 17-26.

GÉA Frédéric, *Contribution à la théorie de l'interprétation jurisprudentielle. Droit du travail et théorie du droit dans la perspective du dialogisme*, Paris, LGDJ, 2009.

JACQUES François, « Dialogue, dialogism, interlocution », in *L'orientation scolaire et professionnelle*, Paris, Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP), 2000.

ORTEGA Y GASSET José, « Adán en el paraíso », in *Obras completas*, I, 6^a ed., Madrid, Revista de Occidente, 1963.

PAZ GAGO José María, « Diálogo y Dialogismo en el Quijote », in *Actas del III Coloquio Internacional de la Asociación de Cervantistas*, 1993, Barcelona, Anthropos, p. 221-226.

PRUVOST Jean, « Préface. Dialogue et dialogisme : un jeu de cache-cache lexicographique. 2014 : la grande ignorance », in *Revue de didactologie et de lexiculurologie des langues-cultures*, 01/2014 (n° 173), (« Dialogue et dialogisme dans les textes et en classe : approches pluridisciplinaires »), BORÉ Catherine (coord.), Paris, Klincksieck, p. 5-11.

QUEVEDO Y VILLEGAS Francisco de, *Poesía original completa*, edición, introducción y notas de José Manuel Blecua, Barcelona, Plantea, 2004.

ROSIER Laurence, « Tandem ? ou Origines théoriques et avatars d'un "couple" problématique : polyphonie versus dialogisme », in *Recherches linguistiques*, n° 31, (« La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage, Actes du colloque Metz-Luxembourg 2008 »), COLAS-BLAISE Marion, KARA Mohamed, PERRIN Perrin et PETITJEAN André (dirs), Université Paul Verlaine-Metz, 2010, p. 341-356.

SOBEJANO ESTEVE Gonzalo, « De Alemán a Cervantes: monólogo y diálogo », in *Homenaje al profesor Muñoz Cortes*, vol. 2, Murcie, Nogues / Universidad de Murcia, 1977, p. 713-730.

VICENTE GÓMEZ Francisco, « El concepto de «dialoguismo» en Bajtín: la otra forma del diálogo renacentista », in *1616: Anuario de la Sociedad Española de Literatura General y Comparada*, 1983 (n° 5), Madrid, Cátedra, p. 47-54.

VION Robert, « Dialogisme et polyphonie », in *Linha D'Água*, 24 (2) 59, 2011, Sao Paulo, Universidade de Sao Paulo.

_____, « Modalisation, dialogisme et polyphonie », in *Recherches linguistiques*, n° 28, 2006, PERRIN Laurent (dir.), (« Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours »), Metz, Université Paul Verlaine.